



Discours du Président Alain Terrenoire

Assemblée Générale, Strasbourg, le 14 février 2025

Chers amis Paneuropéens !

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, la Paneurope existe.

Elle est à Strasbourg, au Parlement Européen.

La Paneurope a plus de cent ans. Elle est restée jeune.

La Paneurope, c'est vous et c'est prioritairement à vous, jeunes Paneuropéens, que je m'adresse.

Sans être totalement exaucé, le vœu centenaire de Coudenhove Kalergi s'est largement accompli. C'est son œuvre et celle de tous ceux qui, avec lui, puis après lui, ont rassemblé dans l'Union, une Europe éclatée par les guerres et morcelée par des rivalités destructrices.

C'est aussi l'œuvre de son successeur, Otto de Habsbourg-Lorraine qui a creusé le même sillon dans lequel a germé l'élargissement de l'Union aux pays d'Europe centrale et orientale.

Il y a un peu plus de vingt ans, à l'automne 2004, j'étais à Paris dans mon bureau de Paneurope France quand, Téa Katukia, notre déléguée générale m'a prévenu que l'Archiduc m'appelait au téléphone de Pöcking, sa résidence proche de Munich.

Je me souviens de chaque mot de notre entretien.

« Cher Alain Terrenoire » me dit-il, « je vais vous demander un grand service. Je ne me représenterai pas lors de la prochaine assemblée générale qui se tiendra à Strasbourg et je souhaiterais que vous acceptiez de me succéder à la présidence de l'Union Paneuropéenne Internationale ».

Après un instant d'hésitation, je lui ai répondu : « Monseigneur, je ne peux pas prétendre à votre succession ». Mais, comme il me sollicitait avec une aimable insistance, j'ai fini par accepter d'assurer cette mission qui m'honorait, autant qu'elle m'obligeait.

Je me suis donc efforcé depuis de satisfaire à la fois à la mission que m'avait confiée le successeur de Coudenhove Kalergi et de répondre à la confiance qui m'avait été accordée par les Paneuropéens. Confiance, qu'ils ont bien voulue me renouveler à trois reprises.

Sauf en de rares circonstances où j'en fus empêché, j'ai parcouru l'Europe à l'invitation de nos organisations membres. Certaines d'entre elles sont particulièrement actives et font vivre avec ardeur le projet Paneuropéen. Je ne les nommerai pas. Elles se reconnaîtront. Je leur en suis

particulièrement reconnaissant. D'autres, pour diverses raisons, y compris financières, se sont réunis moins souvent, tout en gardant en veilleuse la flamme de nos communes convictions.

Mais, il y a encore trop de pays qui n'ont pas d'organisation membre de l'Union Paneuropéenne. Réveiller celles qui se sont endormies et créer de nouvelles organisations membres devra être une priorité pour les cinq ans à venir. Je sais d'expérience que ce n'est pas facile. L'engagement Paneuropéen est bénévole, mais il exige des moyens financiers pour l'exercer.

Avant de passer le relais au prochain président que vous allez désigner, je tiens à vous exprimer ma profonde et sincère gratitude. Grâce à l'amical accueil que vous m'avez toujours réservé partout où j'ai été reçu et grâce à nos multiples échanges, je suis devenu un authentique Paneuropéen.

Certes, depuis mon enfance, avec ma famille et dans ma vie politique, j'ai toujours été un européen convaincu. Mes parents s'étaient rencontrés dans la fidélité à l'engagement Paneuropéen d'Aristide Briand. Ensemble, ils se sont mobilisés contre le salazarisme, le franquisme, le fascisme et le nazisme qui répandaient sur l'Europe le racisme, l'antisémitisme et le nationalisme intégral. Ensemble, ils y ont résisté. Ensemble, ils ont surmonté les souffrances de la guerre. Et pour eux deux, elles furent particulièrement rudes.

Puis, ensemble, ils ont repris le chemin de la réconciliation et de l'Europe unie. En poursuivant, à mon tour, ce même chemin, je me suis comporté en Français Paneuropéen.

Puis, en vous côtoyant, en me frottant aux diversités culturelles, historiques, linguistiques et géographiques de l'Europe, élargie à la richesse de sa diversité, je suis devenu un Paneuropéen Français.

J'ai été accompagné dans cette transformation sémantique et psychologique par ma femme Edith, née en Silésie et réfugiée, avec sa famille, en Basse Saxe. Sa propre culture, avec les sacrifices personnels qu'elle a dû accepter, ont été fondateurs de notre couple et de notre famille, qui s'est enrichie de notre belle-fille hongroise, de notre gendre bulgare et de leurs enfants, aux sangs mêlés.

Après l'effondrement de l'URSS et la fin des guerres dans l'ex-Yougoslavie, l'Europe s'est illusionnée. Elle s'est imaginée que la démocratie libérale s'était définitivement imposée, avec la paix sur le vieux continent. Un quart de siècle après, l'Europe, dont l'union reste inachevée, est confrontée à un ensemble de menaces qu'il nous faut surmonter.

Ce moment est grave et dangereux, le pire que l'Europe ait connu depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. La culture, la civilisation et les spiritualités qui ont fondé l'Europe, avec les valeurs qui en découlent, pourraient s'effondrer durant le XXI^e siècle.

Soyons lucides et réalistes. Considérons l'Europe telle qu'elle est aujourd'hui, avec ses atouts évidents et les évolutions en cours.

Dans tous les pays européens, le national-populisme progresse. Il se répand comme le feu à une traînée de poudre. Certains de ses partisans sont déjà au pouvoir. D'autres s'y préparent. Le week-end dernier, les dirigeants du nouveau groupe politique au Parlement Européen, « les patriotes pour l'Europe » se sont réunis à Madrid. En voyant à la télévision ces leaders politiques de l'extrême droite européenne se référer au programme de Donald Trump, aux

méthodes de Javier Milei, le président Argentin et en appeler à négocier avec Poutine, j'ai ressenti un profond malais. Le spectacle que donnait cet aéroportage rappelait les années 30 et les drames qui s'ensuivirent.

Comme toujours dans l'histoire, le national-populisme se nourrit de démagogie sociale, de xénophobie et même de racisme. Si ce renouveau nationaliste prend souvent sa source, à l'est de l'Europe, dans les relents du communisme pro-soviétique, il provient, principalement à l'ouest, du rejet d'une immigration non maîtrisée.

Il m'est pourtant difficile de comprendre comment le pouvoir dictatorial et impérialiste de Poutine, revanchard de l'ex-URSS peut séduire des européens qui bénéficient des libertés démocratiques et des progrès qu'elles ont favorisés.

Tout autant, je m'étonne de voir des nationalistes européens fascinés par « Make America great again » qui ne se traduira certainement pas par « make Europe great again ». Bien au contraire, comme le président américain nous en a prévenus, ce slogan électoral qu'il n'a pas tardé à mettre en application, signifie, pour lui et pour Elon Musk, son exécuter des basses œuvres, une Europe affaiblie, docile, divisée, soumise à la technologie et aux armements américains.

Pourtant, l'Europe avec ses 450 millions de consommateurs, ses chercheurs, ses capacités industrielles, peut, si elle en a la volonté politique, avec des centres de données, des ordinateurs géants, un marché unifié des capitaux et son épargne populaire mettre son génie créatif au service de l'Intelligence Artificielle, la nouvelle révolution industrielle.

Il ne dépend aussi que d'une volonté politique européenne déterminée d'augmenter les budgets militaires et de les mettre prioritairement au service d'un armement européen, de plus en plus indépendant. Capable de ce formidable sursaut, l'Europe pourrait aussi, avec les Ukrainiens, repousser militairement la Russie et ses mercenaires, Nord-Coréens, dans les frontières dont elle n'aurait jamais dû sortir. Ne laissons pas se nouer une négociation dite de « paix » qui se ferait contre les intérêts légitimes de l'Ukraine et de son intégrité territoriale.

Je mets en garde l'Union Européenne, si elle commence à accepter la remise en cause de ses frontières internationalement reconnues et de celles de ses voisins, elle encouragera la Russie à poursuivre cette sinistre reconquête. Après l'Ukraine, la Géorgie, déjà soumise à un pouvoir illégitime, risque d'être recolonisée. La Moldavie, les pays Baltes, à leur tour, pourraient se voir imposer le régime politique de la Biélorussie. Soyons clairs, les Paneuropéens n'accepteront jamais que ces pays ou quelque pays européen que ce soit, soit en tout, ou même en partie, sous la domination de la Russie.

Ce sursaut nous devons l'exercer dans tous les domaines où la puissance d'une Europe libre, démocratique et indépendante doit s'exercer. C'est à nous Paneuropéens qu'il revient de montrer le chemin. Richard Coudenhove Kalergi et Otto de Habsbourg, ont su influencer les dirigeants politiques, économiques et intellectuels de l'Europe. Il nous revient de poursuivre cet exemple.

Pour ouvrir une nouvelle page de cette histoire, j'ai demandé au Conseil de Présidence, qui s'est réuni à Split en octobre 2024, de se prononcer sur la candidature du Professeur Pavo Barišić pour me succéder à la présidence de l'Union Paneuropéenne Internationale. Cette proposition a été adoptée à la quasi-unanimité.

Je connais Pavo Barišić depuis plusieurs années. Professeur à l'université, il a exercé, comme Ministre de la Science et de l'Éducation, de hautes responsabilités politiques. Il préside l'Union Paneuropéenne de Croatie avec l'amicale confiance du Premier Ministre de Croatie, Andrej Plenković. Ce sont ses rares qualités et son expérience qui m'avaient amené à lui confier le secrétariat général de notre organisation internationale. Il a exercé cette délicate mission avec rigueur et compétence, à la satisfaction des Paneuropéens.

Par ailleurs, j'ai pensé qu'un Président Croate, à la tête de la plus ancienne organisation pro-européenne, serait très apprécié dans toute l'Union Européenne, et en particulier dans les pays de l'Europe centrale et orientale qui l'ont rejointe ou qui souhaitent la rejoindre.

C'est pour cela que je vous demande d'adopter ma proposition et de voter pour élire Pavo Barišić, Président de l'Union Paneuropéenne Internationale.

Alain Terrenoire

Président de l'Union Paneuropéenne Internationale